

Le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

# l'uniscope



## ACTUALITÉS

La Faculté des lettres apporte une réponse pour améliorer la qualité des écrits académiques

## CAMPUS

L'UNIL est un lieu idéal pour le développement d'applications pour téléphones mobiles

## VU D'AILLEURS

Sam Stourdéz inaugure au Musée de l'Elysée une expo co-réalisée avec l'UNIL

## Une formation centrée sur la responsabilité

En 100 ans, la Faculté des HEC a beaucoup changé. Pour Guido Palazzo, professeur en éthique des affaires, management rime aujourd'hui avec responsabilité.

### Petite astuce



Skier une journée à Verbier pour 39 francs au lieu de 61 francs? C'est ce que propose le secrétariat des Sports universitaires, installé à Dornigny dans la Villa des sports. En tant que sponsor du Lausanne université club (LUC) de volleyball, la station de Verbier offre des rabais aux membres de la communauté universitaire. Contre le versement de la somme en cash au secrétariat, les étudiants, collaborateurs et professeurs de l'UNIL peuvent acquérir des cartes journalières pour dévaler les pistes de la station. Les sésames ne comportent pas de date fixe et sont valables tous les jours de la semaine pendant toute

la saison. A l'arrivée au bas des remontées mécaniques, la carte s'active automatiquement lors du passage au premier tourniquet. A vos skis!

> [www.unil.ch/sport](http://www.unil.ch/sport)

### Lu dans la presse

«Je défendrais toutefois, précisément en raison de leur fragilité – qui est aussi une richesse – les sciences humaines, qui apportent un regard différent, détaché des contingences urgentes, mais assurément nécessaire pour que les sociétés humaines puissent garder leur destin en mains»,

**Prof. Vincent Barras**, Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique/UNIL, *Revue mensuelle suisse d'odontostomatologie RMSO*, Berne.

### Le chiffre

# 21

C'est à cet âge que **Clara Kelliny** a passé avec brio son diplôme fédéral de médecin à l'UNIL en octobre 2010.



## Edito

de Francine Zambano

Officiellement, c'est le 15 avril, le jour des festivités. Mais la Faculté des hautes études commerciales de l'UNIL fêtera son centenaire tout le semestre! Et en grande pompe. Avec des personnalités telles que Micheline Calmy-Rey ou Jean-Claude Biver. Et avec des débats, des confé-

rences, des événements. Voilà pour la forme. Sur le fond, HEC se proclame officiellement «la faculté du management responsable». *L'uniscope* donne donc la parole à Guido Palazzo (pages 8 et 9), professeur en éthique des affaires, qui évoque l'avenir de la faculté, son positionnement et ses responsabilités dans le monde d'aujourd'hui.

Dans un autre registre, la Faculté des lettres propose une réponse à la question de l'écrit dans les travaux d'étudiants (pages 4 et 5) en engageant un maître d'enseignement et de recherche notamment pour donner un

cours dédié à l'enrichissement de la communication orale et écrite.

Sinon, avec sa communauté d'étudiants jeunes et branchés, le campus est un lieu intéressant pour les développeurs de nouvelles technologies. Oui, mais pas n'importe comment. Les étudiants peuvent suivre des cours de sensibilisation à la programmation sur supports mobiles donnés au Département des systèmes d'information. Au fait, connaissez-vous les applications iPhone du campus? Réponses en pages 12 et 13.

Sur le plan politique, l'augmentation du nombre d'étudiants

### Les uns les autres

Spécialiste des dynamiques internationales sur les marchés financiers, **professeur à la Faculté des HEC, Philippe Bacchetta** est le seul chercheur établi en Suisse à avoir obtenu en 2010 un fonds de l'European Research Council dans la catégorie sciences humaines. Il a reçu 2'070'570 € pour analyser la volatilité et la liquidité des marchés dans une perspective macroéconomique. Par exemple, pourquoi et comment la liquidité se fige-t-elle, paralysant les marchés comme en 2008? Sa recherche portera aussi sur les déséquilibres engendrés par les investissements chinois massifs, à travers les rachats des dettes américaine et, plus récemment, européenne.

### Campus plus



**L'engagement de l'UNIL pour le tri des déchets** porte ses fruits. En 2010, 55,1% du poids total des déchets produits par l'Université ont été recyclés. Un pourcentage qui a augmenté de plus de 10% en cinq ans... Quelles sont les améliorations? «L'augmentation du taux total de tri est notamment due au recyclage complet des lavures de cuisine», explique William Güntert d'Unibat. Autrement dit, la totalité des restes et déchets de nourriture – 54,4 tonnes – ont été envoyés à la ferme du Saugealles à Montheron pour être transformés en biogaz. Ce gaz combustible provenant de la décomposition des matières organiques permet ensuite de créer de l'énergie électrique pour alimenter des foyers.

> [www.unil.ch/campus-plus](http://www.unil.ch/campus-plus)

## Entendu sur le campus

«Tu me prêtes ton cerveau pour la session de juin?»



© photos.com

provenant de l'étranger fait débat depuis le début de l'année. Faut-il leur limiter l'accès aux hautes écoles suisses? Doubler leurs taxes d'études pour les dissuader de venir étudier en Suisse? Le recteur Dominique Arlettaz exprime clairement son point de vue en page 6.

De la culture aussi dans *l'uniscope*. Ce mois, nous avons invité Sam Stourdzé à s'exprimer dans la rubrique *Vu d'ailleurs* (pages 20 et 21). Le directeur du Musée de l'Elysée évoque ses partenariats avec l'UNIL, dont la magnifique exposition consacrée au photographe suisse Hans Steiner, visible jusqu'au 15 mai 2011.

## Terra academica

«Outils et stratégies d'action pour une plaisance nautique durable: le cas du lac Léman». Une problématique globale appliquée à un environnement local. Le travail de master d'Adrien Bonny, diplômé en géosciences, a reçu une récompense de l'Organisation universitaire interfacultaire pour le développement durable (OUI-DD). Il porte sur l'intégration des principes du développement durable dans la pratique de la navigation lacustre de plaisance... Une activité qui peut être la source d'une terrible pollution. Egalement lauréat du concours OUI-DD, Rémi Schweizer, avec son travail intitulé «Les bisces et leurs modes d'organisation au XXI<sup>e</sup> siècle, un modèle de gestion durable? Etude de cas à Savièse».

## L'image du mois

Le chantier **Géopolis** avance vite et bien. Certaines parties du bâtiment ont atteint leur taille définitive. La toiture est en train d'être posée. Si tout se passe bien, le bâtiment, qui accueillera la Faculté des géosciences et de l'environnement ainsi que celle des sciences sociales et politiques, ouvrira ses portes comme prévu à la rentrée 2012.



stramatakis ©UNIL

## BRÈVES

### L'AVENIR EN DÉBAT

Dans le cadre du centenaire HEC, une conférence-débat est organisée le 8 mars, Journée internationale des droits de la femme. Intitulée «La femme est l'avenir de l'homme: tous différents, tous responsables», cette manifestation accueillera divers invités et conférenciers. Avec notamment Simona R. Montserrat, journaliste et étudiante à la Faculté de droit et des sciences criminelles de l'UNIL et **Solange Ghernaouti-Hélie**, présidente de la Commission Egalité des chances et de la Commission sociale de l'UNIL.



F. Imhof © UNIL

**HEC100**  
LAUSANNE

Conférence publique et gratuite, 8 mars, 14h-18h30, Amphimax, 351, inscription obligatoire. [www.unil.ch/heclausanne100](http://www.unil.ch/heclausanne100)

### NOMINATION À LA PMU

Le Conseil d'Etat a nommé le Professeur Jacques Cornuz en qualité de directeur de la Polyclinique médicale universitaire (PMU). Actuellement directeur adjoint, il succède au Professeur Alain Pécoud, qui partira à la retraite le 31 juillet 2011. Jacques Cornuz prendra ses nouvelles fonctions le 1<sup>er</sup> août prochain. Bien connu pour ses travaux sur le tabac, Jacques Cornuz est également très actif dans les domaines de la prévention des maladies cardiovasculaires et du dépistage des cancers. Sur décision du rectorat de l'Université de Lausanne, le Dr Jacques Cornuz est également nommé professeur ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL.

### DES GENS D'ICI POUR LA MAISON D'AILLEURS

Marc Atallah, premier assistant à la section de langue et littérature françaises de l'UNIL depuis 2008, professeur au Collège des humanités et à Sciences au carré, a été nommé au 1<sup>er</sup> février 2011, directeur de la Maison d'ailleurs (musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires) à Yverdon, à 50%. Il conservera ses charges universitaires à 50%. Véronica Tracchia, responsable des manifestations culturelles de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, a quant à elle été nommée directrice adjointe. Le duo succède à Patrick Gyger.



Thierry Herman enseigne à l'Université de Neuchâtel et à la Faculté des HEC de l'UNIL. F.Imhof@UNIL

Dès l'automne 2011 à la Faculté des lettres, il sera possible d'améliorer son niveau d'écriture grâce à un nouveau domaine d'enseignement et de recherche, la didactique de l'écrit académique.

# Dynamiser les écrits académiques

**Nadine Richon**

Les études à la Faculté des lettres peuvent mener à des parcours professionnels plus ou moins inattendus, et plus ou moins éloignés des disciplines choisies. Les portes s'ouvrent devant celles et ceux dont les capacités critiques et rédactionnelles, notamment, semblent être particulièrement bonnes. Cependant, pour certains étudiants, francophones ou allophones, la maîtrise de l'argumentation écrite reste problématique, en dépit de leur immersion dans des disciplines qui peuvent les passionner. Ils acquièrent ainsi de nouveaux savoirs et des méthodologies qu'ils ont de la peine à mettre en forme et à communiquer dans des travaux d'examen ou d'autres textes. A l'ère numérique, cette problématique dépasse largement la question

de la seule orthographe. Les exigences académiques et sociales englobent en effet cette question, mais ne s'y limitent pas.

Afin de permettre à tous ses étudiants d'améliorer leur maîtrise globale du français, la Faculté des lettres engage un Maître d'enseignement et de recherche pour donner un cours dédié à la communication écrite et orale, et pour envisager une forme de soutien ponctuel et personnalisé aux étudiants, notamment les nouveaux arrivés au niveau du Bachelor et du Master. «Une faculté des lettres doit mettre sur le marché des diplômés qui maîtrisent l'expression écrite française», résume la doyenne Anne Bielman. Le nouveau programme sera

rattaché administrativement et scientifiquement à l'Ecole de français langue étrangère (EFLE), dont il partagera les préoccupations didactiques sur l'enseignement des langues, qu'elles soient maternelles ou étrangères, souligne la doyenne.

Enseignant à l'Université de Neuchâtel, auteur d'un rapport sur «Les écrits académiques en Faculté des lettres», financé par la faculté lausannoise et remis au décanat fin juillet 2010, Thierry Herman explique l'intérêt d'un cours destiné à aider celles et ceux qui rencontrent divers problèmes rédactionnels. «Il s'agit de donner des techniques et des astuces pour écrire d'une manière plus claire

*A la Faculté des lettres, le décanat donne ainsi une réponse à la question de l'écrit dans les travaux des étudiants.*

et plus convaincante. On peut apprendre à poser son sujet, à véhiculer ses idées d'une manière structurée, à développer des arguments dialectiques, à apporter un éclairage personnel. Je donne un cours similaire à Neuchâtel mais aussi aux étudiants de troisième année de Bachelor à la Faculté des HEC de l'UNIL; j'aborde des sujets économiques que je ne maîtrise guère, d'où la nécessité accrue pour les étudiants de réfléchir à la manière dont ils vont transmettre leurs messages. La Faculté des lettres souhaite proposer cette possibilité d'une manière plus générale, tout en offrant aux étudiants concernés un encadrement privilégié grâce à des collègues plus avancés, mémorants qui seront formés et coachés en vue de jouer un rôle de tuteurs. Ces derniers pourront proposer des exercices à effectuer en classe et en assurer la correction.» En guise de travaux pratiques, Thierry Herman évoque par exemple la possibilité de prendre le contrepied d'une idée reçue dans la société, dont les étudiants peuvent discuter à partir de l'éclairage propre à leur discipline.

Facultatif et au service de toutes les sections de la faculté, ce programme demandera à ses étudiants un réel investissement, avec la nécessité de fournir un travail personnel et la garantie d'obtenir assez rapidement certaines améliorations très utiles pour la suite de leur parcours académique. «En matière orthographique, il s'agit de souligner les erreurs les plus répandues», précise Thierry Herman. Le but en effet n'est pas de former des champions télévisés, mais de permettre aux diplômés d'être parfaitement à l'aise avec l'écrit dans leur future vie professionnelle. «Pour leur part, les professeurs que j'ai rencontrés pour rédiger mon rapport espèrent ainsi pouvoir se concentrer sur la matière qu'ils enseignent. Avec certains écrits actuels, le lecteur doit parfois fournir un travail supplémentaire pour comprendre le sens d'un texte manquant de clarté, de cohésion et de regard personnel», détaille-t-il.

*Le but n'est pas de former des champions télévisés...*

A la Faculté des lettres, la personne engagée pourra compter sur ses collègues enseignants pour déceler les problèmes et aiguiller les personnes qui en auraient besoin vers ce nouveau programme. «Mon expérience me montre que les étudiants sont intéressés par cette offre très répandue aux Etats-Unis, où la rhétorique fait partie du cursus académique. En France, au contraire, on a fermé les classes de rhétorique au début du XX<sup>e</sup> siècle, par méfiance positiviste envers les manipulations du langage. Platon était opposé à la rhétorique pour les mêmes raisons», résume Thierry Herman. Cette différence culturelle pourrait expliquer en partie le retard européen constaté dans ce domaine, sur le plan de l'enseignement et de la recherche. Si, comme le pensait Platon, un discours beau n'est pas forcément vrai, un discours flou et peu soigné ne permet jamais d'accéder à une pensée claire pour soi-même et pour autrui.

## Apprendre à rédiger, apprendre à penser



© DR

**D**irectrice de l'Ecole de français langue étrangère à la Faculté des lettres, Thérèse Jeanneret estime qu'il est difficile pour une partie des jeunes arrivant à l'université de se familiariser avec des textes théoriques et d'être capables ensuite d'écrire à partir d'eux, de les analyser, de les résumer.

«Sans tomber dans un alarmisme sans intérêt, il faut dire que le rapport à l'écrit a changé avec le numérique. On voit beaucoup d'écrits informels alors que l'université implique de maîtriser des genres académiques comme la dissertation littéraire, la synthèse de documents, la présentation d'une problématique. Dans ce contexte, il faut voir l'écrit comme un moyen d'apprendre à penser et de préciser ses idées. Cela fait pleinement partie de la formation d'un étudiant en lettres», explique-t-elle.

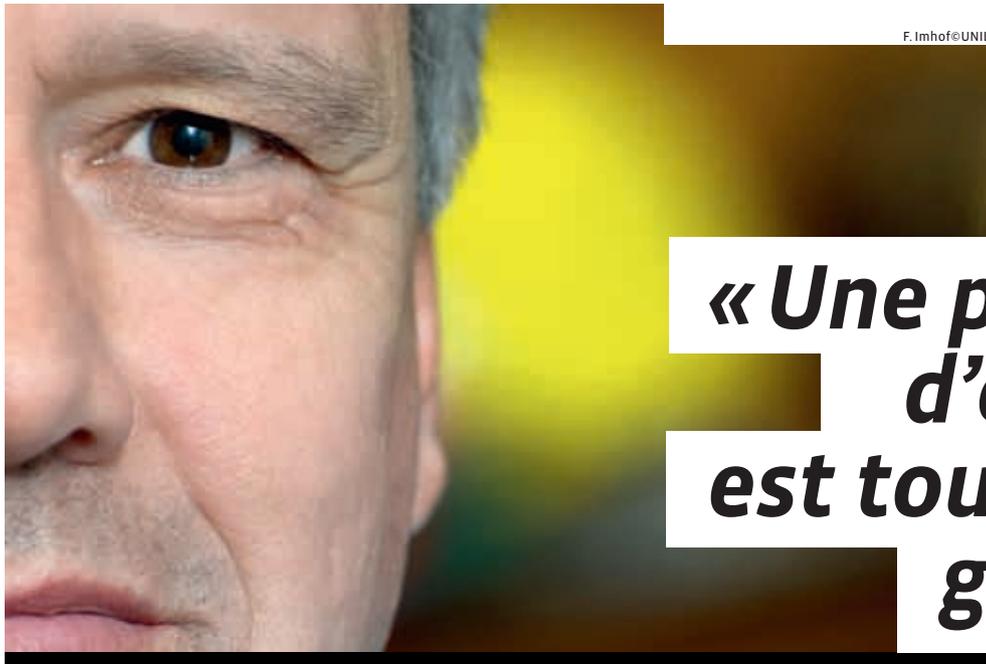
Le rapport demandé par le décanat au spécialiste Thierry Herman visait à combler un manque: il s'agissait de tenter d'objectiver le discours très vague et convenu sur «la baisse de niveau». Réalisé sur la base d'une cinquantaine de travaux d'examen pris au hasard et



© P.M. Delessert

d'une série d'entretiens avec les présidents des sections, ce travail a révélé qu'environ un tiers des étudiants de la faculté rencontraient des problèmes d'ampleur et d'importance variées. Le nouveau programme proposera des modules à suivre de manière ponctuelle, en fonction des lacunes personnelles. Il répondra ainsi aux besoins et aux exigences formulés par la faculté et par la HEP, dont un des critères sélectifs repose précisément sur un examen de français.

La personne qui sera engagée en mars 2011 devra d'abord créer du matériel d'enseignement et former des assistants étudiants, afin d'accueillir les premiers utilisateurs à la rentrée de septembre.



F.Imhof@UNIL

# « Une politique d'ouverture est toujours gagnante »

Faut-il limiter le nombre d'étudiants étrangers dans les universités suisses? Augmenter leurs taxes d'études? Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, prend position.

### Francine Zambano

**L'**augmentation du nombre d'étudiants provenant de l'étranger peut-il nuire à la qualité de la formation des hautes écoles suisses? Le 1<sup>er</sup> décembre 2010, le groupe UDC des Chambres fédérales a déposé une interpellation urgente sur ce thème. Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, a un avis très clair sur la question.

#### *Faut-il limiter l'accès à l'UNIL pour les étudiants en provenance de l'étranger?*

**Dominique Arlettaz:** Non. L'UNIL figure parmi les universités reconnues sur le plan international. Elle s'adresse donc à un public qui va bien au-delà de nos frontières. L'UNIL ne peut pas revendiquer ce statut et mettre des barrières à la venue d'étudiants étrangers. Ce serait incohérent.

#### *Qu'apporte un étudiant provenant de l'étranger à une université comme la nôtre?*

L'étudiant qui vient à Lausanne pour faire tout ou partie de ses études apporte de la diversité sur le campus. Avoir des étudiants provenant de l'étranger, c'est une manière d'internationaliser l'UNIL. De plus, la richesse d'une institution se mesure aussi à la variété et à la provenance de ses étudiants. Un tiers des étudiants qui commencent un master à l'UNIL est issu d'une autre université suisse ou étrangère.

Mais près de la moitié des étudiants qui obtiennent un master à l'UNIL ont fait une partie de leurs études dans une autre université. De nos jours, c'est très important d'être mobile. Si on freine la mobilité des gens qui veulent venir en Suisse, il y aura un jour ou l'autre des barrières pour les Suisses qui veulent étudier à l'étranger.

#### *Et sur le plan national?*

Les étudiants qui proviennent de l'étranger contribuent au développement économique de la région s'ils restent en Suisse après leurs études. Ceux qui repartent dans leur pays sont des ambassadeurs de la qualité de notre système de formation.

#### *L'augmentation du nombre d'étudiants en provenance de l'étranger ne vous pose donc aucun problème?*

Non, en tout cas pas pour l'instant. Sur l'ensemble des universités suisses, le nombre d'étudiants en provenance de l'étranger est passé de 10 à 13% entre 2004/2005 et 2008/2009. On ne peut donc pas parler d'afflux massif. Les douze hautes écoles universitaires suisses comptent 127'000 étudiants, l'Université de Rome en a 150'000 à elle toute seule! Les étudiants ne sont donc relativement pas très nombreux en Suisse, car la formation secondaire y est très sélective (seuls 20% des jeunes obtiennent un certi-

ficat de maturité). Cela a pour conséquence que l'UNIL et les autres hautes écoles suisses ont un niveau de formation élevé et exigeant; il ne faut donc pas être alarmiste car il n'est pas question que ce niveau change. Je suis optimiste, je suis convaincu qu'une politique d'ouverture est toujours gagnante.

#### *Mauro Dell'Ambrogio, secrétaire d'Etat à l'Education et à la Recherche, a proposé de doubler les taxes pour les étudiants étrangers. Qu'en pensez-vous?*

Je pense que cette mesure n'aurait pas l'effet escompté. Ce n'est pas en doublant les taxes que l'on n'arriverait à augmenter la capacité de formation.

#### *Quid d'une augmentation de taxes pour tous les étudiants?*

A quoi bon? La formation est une tâche du service public. La part des taxes que paient les étudiants à l'UNIL, soit 1160 francs par an, représente environ 2% du budget de l'Université. Une augmentation des taxes n'aurait pas un effet majeur sur le financement. En revanche, elle poserait des problèmes aux étudiants: 12% d'entre eux sont dans une situation économique très précaire. Il ne faut pas les précariser encore plus.

Extrait du journal du CI (Centre informatique) L'Institut de hautes études en administration publique a pris ses quartiers dans un bâtiment tout neuf. L'occasion de s'arrêter sur la portée de l'événement et sur le rôle que le Ci a joué dans cette « migration ».

# L'IDHEAP emménage sur le campus

Patrice Fumasoli

Jacques-André Vuillet, secrétaire général de l'IDHEAP, revient sur le déménagement de l'Institut de hautes études en administration publique dans le quartier de Mouline.

*Tout d'abord pourriez-vous présenter l'IDHEAP en quelques mots ?*

Jacques-Anfré Vuillet: L'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique), a été créé sur une idée claire: servir d'interface entre théorie et pratiques de l'administration publique pour une amélioration continue de l'action publique. C'est «l'université pour le service public». Son activité va de la recherche à l'enseignement, en passant par l'exécution de mandats (expertise). Il s'agit d'une fondation de droit privé qui réunit l'UNIL, l'EPFL, le canton de Vaud et la Confédération et qui fêtera ses 30 ans en 2011.

*Pourquoi avoir déménagé ?*

A Chavannes-près-Renens, l'essentiel des locaux était situé au «Vieux-Collège» et une partie se trouvait à la rue de la Mouline. Ils étaient trop exigus et ne permettaient plus d'assurer un accueil correct. Ils étaient aussi trop éloignés du campus de l'UNIL et du métro.

*Quelles synergies attendez-vous d'une présence sur le campus de l'UNIL ?*

Vu les liens étroits qui unissent l'UNIL et l'IDHEAP depuis la fondation de l'institut, les synergies attendues sont nombreuses. Elles vont des bénéfices issus d'une proximité accrue des chercheurs de l'UNIL à l'utilisation du futur réfectoire de Géopolis, en passant par l'accès aux ressources techniques de l'UNIL (informatique, téléphonie, gestion des accès, etc.)

*Comment s'est déroulé, informatiquement parlant, votre déménagement/emménagement ?*

Très bien! L'IDHEAP ne disposant que de 2 personnes (pour 1.5 EPT) dévolues à l'informatique, un tel processus ne peut être maîtrisé en interne. Le Ci a donc été un partenaire de choix pour épauler notre correspondant informatique. Choix du matériel (157 PC et 30 imprimantes), aide pour l'installation physique et logicielle des PC, expertise technique pour le déploiement du réseau physique (filaire et Wi-Fi), hébergement d'une petite dizaine de serveurs dans la salle des machines de l'Amphimax, installation d'une solution de visioconférence HD, carte à puce (carte d'étudiant, paiement, accès, etc.) La centrale d'achats, les ingénieurs réseaux, le spécialiste campus card, les spécialistes micro, les assistants-étudiants du help desk: l'IDHEAP a fait appel à un large éventail de

ressources que le Ci met à la disposition de l'UNIL. Je tiens ici à remercier tous ces employés du Ci qui ont permis à ce déménagement de se passer tout en douceur, du point de vue de l'utilisateur en tous les cas!

*Hébergez-vous des serveurs ou des applications dans les salles des machines du Ci ?*

Oui, une petite dizaine de serveurs, dont un serveur web et un serveur Lotus Notes, cœur des outils collaboratifs et de la gestion de certains cursus. (Note de la rédaction: l'application Geoclip de la BADAC est hébergée au Ci).

*Comment voyez-vous le quartier Mouline une fois que Géopolis sera ouvert, soit dès septembre 2012 ?*

Un quartier qui sera devenu un important lieu de vie à l'UNIL... un endroit de choix pour l'IDHEAP et son futur!



Cafétéria de l'IDHEAP © P. Fumasoli



## ➤ Définition

Le management responsable consiste à prendre en considération tous les effets secondaires – les impacts sur l'homme et l'environnement – qui résultent des processus de production de biens et de services.

Guido Palazzo est spécialiste des questions d'éthique et de management responsable.  
F. Imhof © UNIL

# La responsabilité d'entreprise en tête des priorités

Pour son 100<sup>e</sup> anniversaire, HEC se concentre sur la notion de management responsable. Une pratique qui devient très présente dans les entreprises et qui incite la formation des jeunes managers à se redéfinir. Les explications de Guido Palazzo, professeur en éthique des affaires.

## Aurélié Despont

**D**e douze étudiants en 1911 à plus de deux mille en 2011... En 100 ans, la Faculté des hautes études commerciales (HEC) de l'UNIL a beaucoup changé. Et pas seulement de taille. Dans l'actuelle société postmoderne, mondialisée et transnationale, les managers du XXI<sup>e</sup> sont confrontés à de nouveaux défis. Et contraints de revoir leur copie. La maximisation du profit laisse place à d'autres priorités. Progressivement, les écoles de commerce adaptent leurs cursus et se dotent d'outils méthodologiques pour former les futurs leaders à la pratique du management responsable. Rencontre avec Guido Palazzo, professeur à l'UNIL en éthique des affaires.

*De quand date la prise de conscience de l'importance des effets secondaires dans la production de biens et de services ?*

**Guido Palazzo:** Les discussions sur les effets secondaires de la production ont commencé dans les années soixante. Mais tout s'est accéléré avec la mondialisation, l'interconnexion et la création de réseaux de production élargis à l'échelle globale. Ces réseaux connectent les consommateurs à des processus d'injustice sociale qui ont lieu aux quatre coins du monde. Ce nouveau système de production est terriblement complexe. Il implique de plus en plus de problèmes sociaux comme le travail des enfants ou des esclaves, ainsi que des problèmes environnementaux comme ceux de l'eau, des émissions de carbone ou du plastique.

*Quelles sont les raisons qui poussent les entreprises à s'engager dans le management responsable ?*

Au XX<sup>e</sup> siècle, on pensait que c'était au gouvernement de s'occuper des questions

de responsabilité sociale. Mais aujourd'hui, avec les marchés mondialisés, il n'y a pas de gouvernement global, ni de justice ou de loi globale. Les multinationales sont des acteurs privés, qui agissent à l'échelle mondiale, pour lesquels il n'y a pas de cadre effectif de régulation. Les grandes entreprises n'ont plus le choix. Elles risquent de mettre en péril leur réputation si elles ne s'engagent pas. La plupart des grandes marques annoncent des programmes ambitieux pour devenir « durables » dans leurs opérations. Les plus avancées collaborent même avec des partenaires exigeants et critiques, comme les ONG, qui leur fournissent des standards et qui contrôlent leurs performances.

*Y a-t-il des entreprises qui se servent du management responsable comme instrument de marketing ?*

Certaines firmes investissent davantage dans la communication de leurs bonnes actions que dans l'engagement responsable en lui-même. Il est souvent difficile de faire la différence. En Suisse, les ONG sont d'un grand secours pour aider les consommateurs à distinguer un bon programme d'une façade. De manière générale, plus une entreprise s'expose à la certification de tiers crédibles, plus son programme est sérieux. Les labels comme Max Havelaar, Bio Suisse ou Rainforest Alliance donnent également des indications fiables.

#### Le management responsable est-il un instrument normatif contraignant ?

Tout dépend de la manière dont on l'aborde. Moi, lors de mes enseignements, je ne le présente pas comme une attitude normative. Je mets l'accent sur les difficultés que rencontrent les entreprises dans un monde globalisé... Des problèmes que quelqu'un doit résoudre ! Les firmes ont besoin de jeunes managers qui ont une vision plus large et qui

peuvent comprendre les processus de changement dans la société et les interpréter comme des risques et des chances. Il y a dix ans, dans un cours d'éthique des affaires, on devait investir une heure ou deux au début à justifier la tenue du cours. Ce n'est heureusement plus le cas. Le vocabulaire de la responsabilité, très présent dans les médias, est devenu la norme. Ce n'est plus quelque chose qu'il faut vendre.

#### Comment la Faculté des HEC se positionne-t-elle par rapport au management responsable ?

Lorsque je suis arrivé ici en 2003 en tant que professeur assistant en éthique des affaires, j'étais le premier dans ce domaine. J'ai donné des cours facultatifs pour les étudiants. Depuis, la faculté a beaucoup changé. Des professeurs sont partis à la retraite et d'autres sont arrivés. Dans un environnement global plus enclin à s'occuper d'éthique, la faculté s'est petit à petit ouverte à ces questions. J'ai beaucoup de collègues qui s'intéressent aux questions de durabilité et de responsabilité

sociale. Nous allons d'ailleurs publier un livre sur le management responsable pour le centenaire de HEC (*lire encadré*).

#### Est-il du ressort des écoles de commerce de transmettre les valeurs du management responsable aux leaders de demain ?

Le monde des entreprises doit faire face à beaucoup de problèmes de responsabilité sociale et environnementale, sans toutefois trouver de personnes compétentes pour s'en occuper. Jusqu'à présent, l'éducation des jeunes managers n'avait pas mis l'accent sur ces aspects, mais ça évolue. Ici, les cours d'éthique sont obligatoires dans tous les programmes de bachelor, de master en management et de EMBA (*diplôme d'études supérieures en management, ndlr*). Nous donnons des enseignements spécifiques dans le domaine environnemental, des cours d'éthique et marketing ou d'éthique et finance. C'est un point fort qui distingue notre école d'autres facultés. J'espère que ça deviendra un véritable pôle de compétence.

## Sous le signe du management responsable



S. Prada@UNIL

Pour son centième anniversaire, la Faculté des hautes études commerciales (HEC) affiche son ambition. Elle se proclame officiellement « la faculté du management responsable » dans ses communications autour des festivités. Tout au long de l'année 2011, des rendez-vous viendront éclairer la notion de responsabilité sociale d'entreprise.

« C'est ainsi qu'il faut former les jeunes et envisager le monde au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous devons être responsables, lance Maia Wentland, vice-doyenne de HEC. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons renforcer le positionnement de la faculté dans ce sens. » Les questions de responsabilité font déjà partie de l'enseignement obligatoire (*lire ci-contre*), mais le centenaire est une occasion de renforcer et de valoriser cet engagement. « Nous voulons clarifier la notion de management responsable, qui reste aujourd'hui encore assez floue, explique Thomas Fitzsimons, responsable de la communication externe à HEC. A travers les nombreux rendez-vous du centenaire, nous aborderons le management responsable sous tous ses aspects... Que ce soit dans la finance,

le marketing, la gestion de projet ou dans les entreprises. » Au programme ? Des conférences académiques et scientifiques, des débats grand public, des événements sportifs et ludiques, la publication d'un ouvrage, une exposition, etc. Pour le 15 avril – jour anniversaire – un groupe d'étudiants met sur pied des ateliers et des conférences autour de la thématique du « nouveau management », suivis d'un concert et d'un repas de gala. Cette année de festivités, ponctuée par la visite de personnalités telles que Micheline Calmy-Rey, Jean-Claude Biver ou Dominique Biedermann, sera l'occasion de mettre en valeur la formation, la recherche et la production de savoir de HEC.

En 100 ans, la faculté a-t-elle beaucoup changé ? « Depuis 1911, HEC a grandi en taille et les thématiques étudiées ont évolué, conclut Maia Wentland. Mais aujourd'hui la faculté se démarque aussi par son internationalisation et ses compétences en recherche fondamentale et appliquée de haut niveau. »

➤ **Le programme du centenaire sous : [www.unil.ch/heclausanne100](http://www.unil.ch/heclausanne100)**

### POINTS DE VUE SUR L'ÉTHIQUE

*Pour un management responsable au XXI<sup>e</sup> siècle* est un ouvrage collectif, rédigé par une trentaine de professeurs et de jeunes chercheurs de la Faculté des HEC. Publié en français, allemand et anglais, il apporte divers points de vue sur une même thématique : « les auteurs y explorent collectivement, à travers le prisme du management responsable, les problématiques cruciales relevant de leur champ de compétence respectif », relèvent Guido Palazzo et Maia Wentland dans l'introduction.

Publié par l'éditeur international Pearson, l'ouvrage traite de l'importance croissante de l'éthique pour les entreprises, des aspects spécifiques liés à la gestion de l'éthique et de la durabilité, ainsi que de l'impact de ces mesures sur les individus.

*Pour un management responsable au XXI<sup>e</sup> siècle*, ouvrage collectif dirigé par Guido Palazzo et Maia Wentland, Pearson (sortie le 15 avril 2011)

Le programme Tandem propose à la communauté universitaire de former des partenariats linguistiques pour pratiquer une langue étrangère.

➤ [www.unil.ch/tandem](http://www.unil.ch/tandem)

# Langue et culture, la formule magique de Tandem

Magali Floris

«Le français diffère énormément entre l'écrit et l'oral. Même après avoir étudié trois ans cette langue, j'avais beaucoup de peine à m'exprimer en arrivant en Suisse», confie Kwabena, actuellement en année d'échange à l'UNIL. Grâce au programme Tandem, l'étudiant en sciences économiques a rencontré une Suisseuse, Sophie, prête à pratiquer le français avec lui contre autant de

Kwabena fait partie des centaines d'étudiants qui, depuis 1987, profitent de la plateforme d'échanges linguistiques de l'École de français langue étrangère (EFLE). Basé à l'Université de Lausanne, le service vise l'ensemble de la communauté universitaire, EPFL et hautes écoles comprises. En réalité, toute personne ayant un intérêt linguistique peut profiter de l'infrastructure. «Notre partenaire le plus âgé a 89 ans!» sourit Myriam Moraz, maître d'enseignement de l'EFLE et responsable Tandem.

Sur le marché des tandems, l'anglais, l'allemand et le français sont les langues les plus prisées. Mais parfois des paires insolites peuvent se créer. «Je me souviens d'un duo italien-estonien, note Myriam Moraz. Une autre fois, un tandem trilingue français-chinois-espagnol a même réussi à se former.» Une fois le partenaire trouvé, chaque tandem s'organise à son gré. Va-t-on se voir à l'uni, dans un café, en plein air? Ou correspondre par email et discuter par chat vidéo? Rencontres informelles ou studieuses, l'indispensable est de fixer des objectifs clairs dès le départ. «Je conseille aux étudiants de se rencontrer régulièrement, de travailler chaque langue séparément et de manière équilibrée. Ensuite, chaque paire est libre de suivre la forme qui lui convient.»



Aux séances d'information, les duos linguistiques se forment rapidement. S. Prada ©UNIL

conversation en anglais. Une expérience qui commence à porter ses fruits car, une fois lancé, le Ghanéen expose en un français fluide les particularités linguistiques de son pays, décrit les difficultés d'apprentissage en terre étrangère ou s'étonne encore des habitudes helvétiques.

Pour trouver un compagnon d'échange, deux possibilités existent. D'abord, participer à l'une des séances d'information et de formation de tandems, organisées plusieurs fois par an. Ces soirées donnent l'occasion de rencontrer un alter ego souhaitant partager ses compétences linguistiques. Autre solution, poster une annonce sur la plateforme internet de l'EFLE. Des centaines de personnes cherchent ainsi leur bonheur linguistique: un musicien local veut apprendre le japonais, un ingénieur serbe souhaite pratiquer l'italien ou encore une étudiante polonaise récemment arrivée cherche à améliorer son français.

Dans une atmosphère détendue, les rendez-vous à deux permettent de s'exprimer sans limites. «Le mode de correction est beaucoup plus spontané et plus facile avec un partenaire, un ami, plutôt que devant un professeur», éclaire Thomas Breyman, maître d'enseignement d'allemand et de français et coresponsable de Tandem. D'abord linguistique, le programme joue aussi un rôle intégrateur et développe les échanges interculturels. «Sophie m'a expliqué la gastronomie suisse, les différents accents romands et les habitudes locales, s'enthousiasme Kwabena. Par exemple, j'ai été surpris de voir qu'ici les gens se font la bise pour se saluer. Au Ghana, on se serre la main!»

Depuis la rentrée d'octobre 2010, près de 150 duos se sont formés lors des séances d'information. Mais difficile de dire si tous les partenariats fonctionnent encore. «Nous, nous mettons en place l'infrastructure et conseillons sur demande, mais nous ne contrôlons rien, explique Thomas Breyman. Un partenariat peut prendre fin au bout de trois mois ou toujours exister après trois ans.» Certains ont trouvé la formule magique: le tandem existant le plus ancien perdure depuis quinze ans.

➤ **Prochaine séance d'information et de formation de tandems: mercredi 9 mars 2011 à 18h, auditoire 1031, Anthropole.**

| le savoir vivant |

**HEC100**  
L A U S A N N E

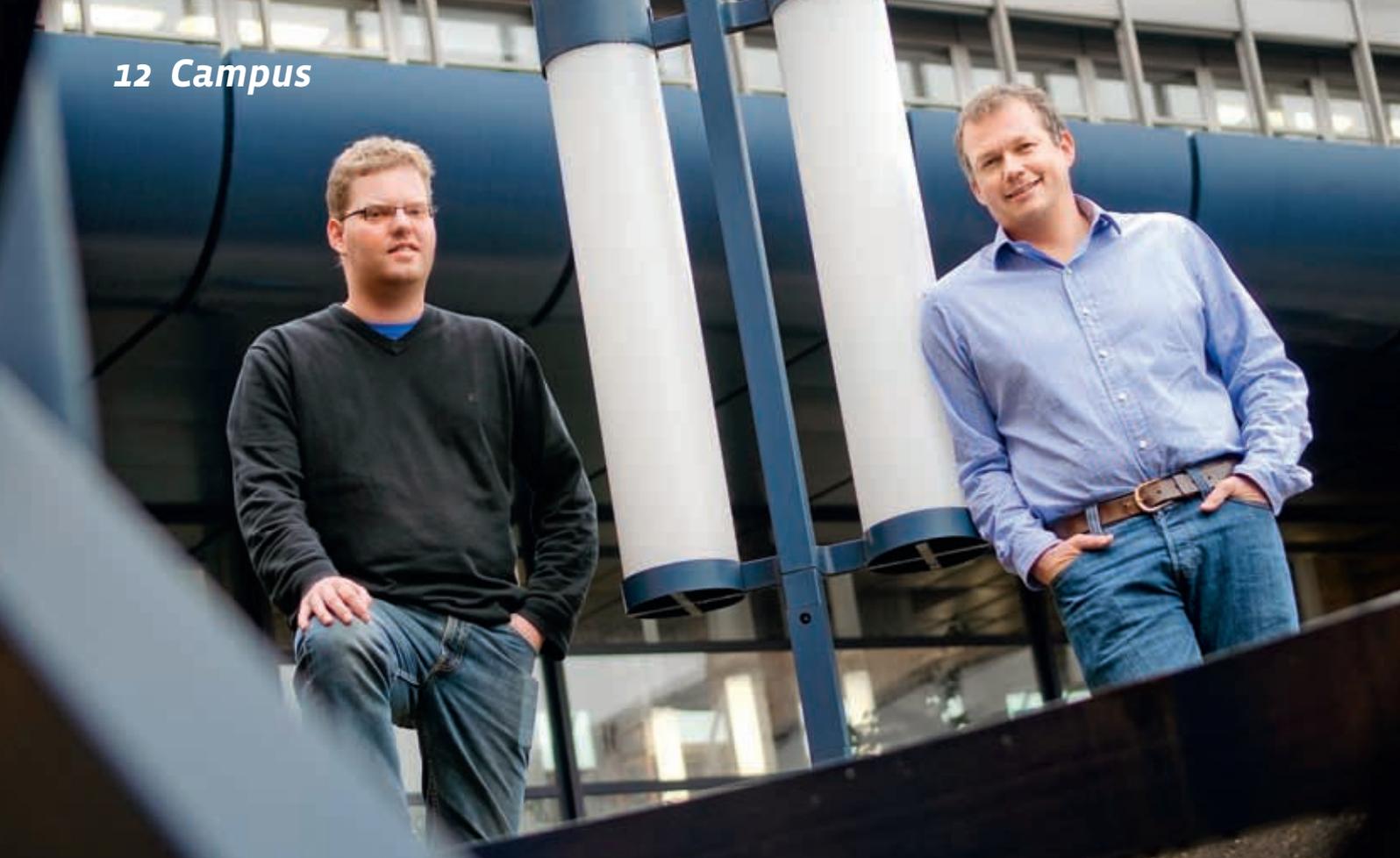
«HEC Lausanne enseigne ce que nous appliquons chez nous : le management responsable, cette faculté de savoir partager, de savoir respecter et de savoir pardonner. C'est une forme d'humanisme qui devrait sous-tendre l'action de tous les managers.»  
**HEC Lausanne: la faculté du management responsable.**

**Jean-Claude Biver**  
PDG de Hublot  
et Gradué HEC Lausanne

Le programme du centenaire et le témoignage  
dans son entier: [www.unil.ch/heclausanner100](http://www.unil.ch/heclausanner100)

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne  
HEC Lausanne



François Vessaz et Benoît Garbinato travaillent sur des projets en lien avec la téléphonie mobile. F. Imhof ©UNIL

# Applications pratiques

Les applications pour téléphones mobiles permettent de tout faire, ou presque. Et l'UNIL n'est pas en reste. Au Département des systèmes d'information, des cours sensibilisent les étudiants à la programmation sur supports mobiles. Explications.

### Aurélié Despont

Des individus qui interagissent, des intérêts communs, une bonne infrastructure en termes de communication. Le campus de l'UNIL est une communauté géolocalisée\* intéressante pour les développeurs\* d'applications pour téléphones portables intelligents. Si certains logiciels brillent par leur inutilité, nombreux sont ceux qui fournissent des services intéressants. En existe-t-il pour les membres de la communauté universitaire? Une simple recherche parmi les plus de 300'000 entrées de l'AppStore\* débouche sur quatre résultats: *Bici*, *CampusFood*, *HEC stages* et *Junior Entreprise HEC* (lire encadré). Benoît Garbinato, professeur au Département des systèmes d'information de la Faculté des HEC, et François Vessaz, doctorant et développeur, décryptent le phénomène.

«Je me suis exercé en réalisant des tutoriels\* sur internet. Mais il me fallait une motiva-

tion, un projet d'application concret à réaliser», explique François Vessaz, son téléphone mobile à portée de main. Le doctorant réalise en 2009 sa première application, *Bici*, qui permet de consulter en temps réel l'état des stations velopass du campus. Avec à ce jour 4000 téléchargements, son créateur est satisfait. «La diffusion s'est simplement faite grâce aux réseaux sociaux et au bouche-à-oreille.» Peu après, François Vessaz développe les applications *Banana*, puis *CampusFood*, qui permettent de consulter les menus du jour des différentes cafétérias de l'UNIL et de l'EPFL.

### Cap sur la pratique

«Dans une communauté plutôt jeune, curieuse d'esprit et ouverte aux nouvelles technologies, on peut imaginer toute une série de nouveaux services géolocalisés pour repérer ses amis sur le campus, être notifié en cas de changement de salle de cours ou trouver un partenaire pour la partie de squash de

midi», explique Benoît Garbinato. Le professeur au Département des systèmes d'information de HEC intègre depuis quelques années un volet téléphonie mobile à ses cours de programmation, basé sur la plateforme iOS proposée par Apple pour ses appareils mobiles. «Beaucoup de développeurs apprennent de manière autodidacte grâce aux tutoriels sur internet. Mais on n'y trouve pas que de bonnes pratiques.» Les compétences fonctionnelles et concrètes sont aujourd'hui très recherchées par les entreprises, qui souhaitent toutes créer leur application. «Nos étudiants, qui se situent à la frontière entre le management et l'informatique, ont beaucoup d'exigences vis-à-vis des systèmes informatiques. Il est important de leur montrer les contraintes du développement sur mobile, comme les problèmes de performance en raison de la puissance limitée du matériel ou de la capacité restreinte batterie.» Au sein du Département des systèmes d'information, le professeur tient à combiner l'enseignement,

la recherche et la réalisation. Ses cours ne proposent pas uniquement des concepts, les étudiants travaillent toujours sur des projets concrets. «Chaque année, nous avons un ou deux étudiants dont le programme développé en cours se retrouve en version améliorée sur l'AppStore.» Ainsi, l'application officielle du Lausanne Hockey Club, qui permet notamment de suivre les scores des matchs en direct, est l'œuvre d'un ancien étudiant. Idem pour celle de la Junior Entreprise HEC. Ainsi que pour la future application de minidons, qui sera lancée pendant les festivités du centenaire HEC. «Les étudiants ont réalisé une partie de l'application dans le cadre du cours. Maintenant, ils continuent à la développer de manière autonome, nous ne les supervisons que de loin.»

### Maximiser l'utilité

Le choix de l'iPhone et de la plateforme d'Apple pour ces développements n'est pas un hasard. François Vessaz invoque une évidente logique de marché. «Je voulais que mon application puisse être utilisée par un maximum de personnes. Si on regarde dans les auditorioles, l'iPhone est l'appareil le plus présent. J'adapterais volontiers mes applications à d'autres appareils, mais je n'en ai pour le moment pas le temps.» A l'EPFL, différents programmes – dont l'équivalent de *CampusFood* – existent pour Android, le système d'exploitation de Google. «Il y a aussi une raison pratique, ajoute Benoît Garbinato. Apple a l'avantage d'être un interlocuteur unique, qui gère sa plateforme et qui fournit les outils de développement, le canal de diffusion, ainsi que les appareils.»

Démarrée 68'000 fois depuis son lancement le 24 juin 2010, l'application *CampusFood* connaît un grand succès. Mise à disposition gratuitement, rapporte-t-elle quelque chose à son créateur? «Je ne fais que de reprendre les données sur internet, je me verrais mal facturer ce service. Et il y aurait nettement moins de téléchargements si c'était payant», précise François Vessaz. Pour tester le service iAd\* d'Apple, le doctorant a tout de même essayé d'introduire un espace publicitaire au bas de l'écran. Mais sans résultat, puisqu'aucun annonceur ne s'est encore manifesté. «L'unique chose que je gagne, c'est l'expérience. Je peux maintenant parler d'applications mobiles en sachant vraiment ce que c'est.» Sa prochaine réalisation? «Il serait intéressant de développer quelque chose au niveau de l'Université, conclut-il. Une seule application qui réunirait tous les services utiles à ceux qui fréquentent le campus.»



A ce jour, quatre applications sont destinées aux utilisateurs du campus. © DR

## \* GLOSSAIRE

La **géolocalisation** est un procédé qui permet de positionner un objet sur un plan à l'aide de ses coordonnées géographiques.

Le **développeur** est une personne qui réalise des logiciels et qui les met en œuvre dans un langage de programmation particulier.

L'**AppStore** est la plateforme de téléchargement des applications gérée par Apple.

Un **tutoriel** est un ensemble d'exercices programmés conçus pour faciliter l'apprentissage d'un logiciel.

**iAd** est une plateforme publicitaire développée par Apple pour ses appareils mobiles.

## LES APPLICATIONS IPHONE DU CAMPUS

### BICI

*Bici* (téléchargée 4000 fois), la première application de François Vessaz, permet de consulter l'état des stations velopass des réseaux de Morges, Vevey, Lausanne et du campus UNIL-EPFL. Pour chaque station il est indiqué le nombre de vélos disponibles et d'emplacements libres. La localisation précise de la station est aussi indiquée au moyen d'une carte. L'écran principal permet d'afficher ses stations favorites. Si le service de localisation est disponible, il est possible d'obtenir la liste des stations les plus proches.

### CAMPUSFOOD LAUSANNE

*CampusFood Lausanne* (téléchargée 1100 fois) permet de consulter quotidiennement les menus des différentes cafétérias du campus de l'UNIL et de l'EPFL. Elle fait suite à une autre application, *Banana* (téléchargée 3500 fois), qui ne concernait que l'UNIL.

L'écran principal permet de glisser rapidement d'un menu à l'autre. En cliquant sur le bouton «info», l'écran des préférences apparaît. Il permet de sélectionner les cafétérias souhaitées pour l'affichage et de choisir les différents plats, ainsi que l'ordre dans lequel ils apparaissent. Une extension possible de l'application – demandée par beaucoup d'utilisateurs – serait de pouvoir «noter» les repas en leur attribuant des étoiles.

### HEC STAGES

*HEC stages* regroupe des centaines d'offres de stages et d'emplois pour étudiants, ainsi qu'une section de nouvelles diffusées par HEC Espace Entreprise, une association d'étudiants de la Faculté des HEC qui fait le lien entre étudiants et le monde professionnel au travers de sa plateforme d'offres de stages et d'emplois. Chaque année, elle organise le prix *Strategis*, qui récompense une jeune entreprise suisse pour ses diverses qualités d'entrepreneuriat. L'utilisation de la plateforme des stages nécessite la création d'un compte.

### JUNIOR ENTREPRISE HEC

L'application *Junior Entreprise HEC* permet de se tenir au courant de l'actualité de l'association du même nom. Elle rassemble tous les services utiles à un étudiant qui s'y intéresse: informations sur la Junior Entreprise, descriptions des derniers mandats, envoi de candidatures, nouvelles sur les différentes manifestations organisées par l'association, participation à des concours, formulaire de contact, etc. Il s'agit d'un service entièrement géré par des étudiants et destiné aux étudiants.



© DR

**Concours d'affiches  
sur le thème  
de l'homophobie**

**Ouvert aux 16–25 ans  
domiciliés en Suisse**



**Délai de participation:  
25 mars 2011**

**Toutes les infos  
sur le concours et le jury:  
[www.mosaic-info.ch](http://www.mosaic-info.ch)**

1<sup>er</sup> prix: Macbook  
2<sup>e</sup> prix: iPad  
3<sup>e</sup> prix: iPod touch...  
... et bien d'autres encore!

Magali Floris

**D**e minuscules dépôts, le plus souvent invisibles à l'œil nu. Sur une scène de crime, sur les lieux d'un cambriolage, les auteurs d'infractions laissent souvent derrière eux une signature: les empreintes digitales. Différentes techniques ont été développées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle pour les révéler. Méthode pionnière, le poudrage s'utilise encore aujourd'hui sur les scènes d'investigation. Mais la police fait aussi appel aux techniques chimiques, plus sensibles que ces poudres. A l'Institut de police scientifique de l'UNIL, les chercheurs s'attèlent à mettre au point de nouvelles techniques plus efficaces dans ce domaine. Andy Becue, chercheur FNRS, s'intéresse au potentiel des nanoparticules de silice dans la détection de traces digitales. Le terrain de jeu du scientifique se situe au niveau de l'infinitiment petit: un nanomètre est un million de fois plus petit qu'un millimètre.

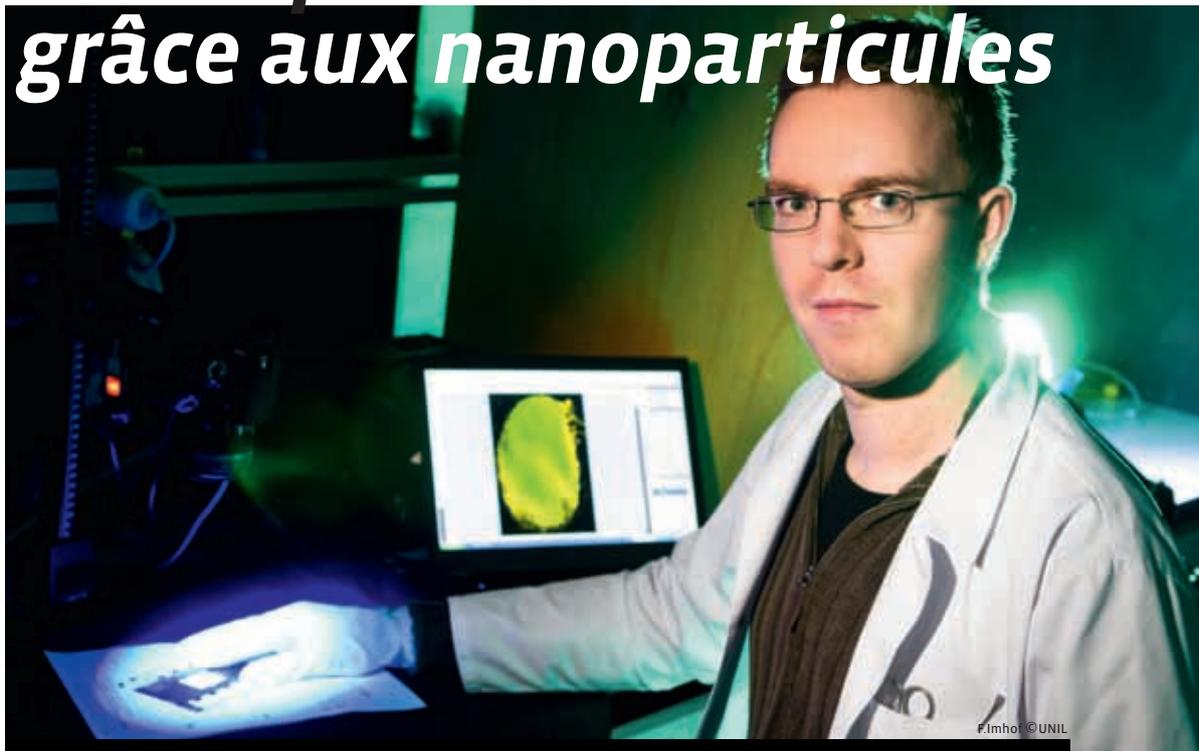
Mais comment la chimie révèle-t-elle l'imperceptible? Sous la loupe, les « crêtes papillaires », ces dessins complexes et spécifiques à chaque individu qui recouvrent les surfaces intérieures des mains et des pieds. « Tel un tampon, les crêtes laissent un souvenir sur chaque surface que nous touchons, explique le docteur en chimie d'origine belge. La trace ainsi formée reprend le dessin des crêtes et contient un mélange complexe de plus de trois cents composés: des ions (sodium, potassium, fer), des molécules organiques (acides aminés, protéines) et des lipides (acides gras, cholestérol). » Ces substances proviennent de la sueur ou encore des parties grasses du corps touchées avec les mains (front, nuque). Les techniques chimiques ciblent par exemple les lipides ou les acides aminés, présents en grande quantité dans les traces, pour les rendre visibles.

Quant aux nanoparticules de silice, elles offrent la possibilité de développer un révélateur de traces digitales sur mesure. « Ces particules ressemblent un peu à un Monsieur

Patate, auquel les enfants peuvent ajouter des accessoires, explique le scientifique. Comme la pomme de terre, toute seule, la silice ne sert à rien. Elle est transparente, inerte, non toxique. Par contre, on peut

➤ **Andy Becue, Les nanoparticules, une nouvelle arme contre le crime?** in L'actualité chimique n° 342-343 (2010).

## Débusquer les criminels grâce aux nanoparticules



**Andy Becue, maître assistant à l'Institut de police scientifique de l'UNIL, développe une nouvelle technique de détection des traces digitales. Explications de l'expert.**

ajouter à la surface extérieure toutes sortes de fonctions qui vont réagir avec les composants contenus dans les sécrétions papillaires. On peut aussi y insérer des molécules colorantes, luminescentes, ou encore un cœur magnétique pour la rendre sensible à des aimants.»

En réalité, les policiers utilisaient sans le savoir des nanoparticules déjà depuis le début des années 80. Les criminalistes ont en effet emprunté le révélateur physique des photographes. Les enquêteurs se sont rendu compte que les produits chimiques utilisés pour le développement en argentique faisaient aussi apparaître les traces de doigts des personnes ayant manipulé les films. « La police a simplement adapté la technique pour révéler les traces digitales laissées sur du

papier, sans être en mesure de comprendre exactement les mécanismes complexes en jeu. Plus tard, des chercheurs ont découvert que des nanoparticules d'argent se formaient en solution et venaient se déposer préférentiellement sur les sécrétions digitales. »

Depuis une dizaine d'années à peine, les sciences forensiques s'intéressent au développement des nanoparticules sur mesure. « Plus compliquées à mettre en œuvre que les produits classiques actuels, elles ne sont pas encore assez compétitives. Par contre, elles sont de sérieux concurrents en termes de sensibilité et d'efficacité. » Ainsi, les nanoscopiques grains de silice pourraient à l'avenir repousser la sensibilité des techniques actuelles et détecter des traces de très faible intensité ou laissées sur des supports difficiles.

# « C'est une petite révolution »

Le pénaliste André Kuhn analyse le nouveau code de procédure pénale unifiée, entré en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2011, qui voit le statut de juge d'instruction disparaître. Au profit d'un Ministère public aux superpouvoirs? Explications.

**Francine Zambano**

« Je n'ai jamais autant donné de conférences qu'en 2010 », explique André Kuhn. Professeur à l'Institut de criminologie et de droit pénal de l'UNIL, le pénaliste a sillonné la Suisse romande pour informer juges d'instruction, procureurs, avocats et policiers sur les conséquences de l'introduction, au 1er janvier 2011, du nouveau code de procédure pénale unifiée.

A la trappe, donc, les tracasseries techniques et administratives engendrées par 26 codes de procédure cantonale. « Dans l'ancien système, le juge d'instruction instruisait à charge et à décharge puis renvoyait l'affaire au Ministère public. Ce partage de compétences entraînait des différences d'un canton à l'autre, explique André Kuhn. Vu de l'extérieur, ce n'était pas très facile à comprendre. »

Disons-le tout de suite, pour les étudiants en droit, l'introduction du code de procédure pénale unifiée ne change rien. « Une procé-

sure en a simplement remplacé une autre. Toutefois, ces quelques dernières années, ils apprenaient les procédures cantonales et avaient aussi une introduction à la future procédure unifiée, ce qui amenait beaucoup de questions intéressantes. Depuis un an, nous n'enseignons plus que la procédure unifiée », précise André Kuhn.

## Suffisamment indépendante?

Principale nouveauté introduite au 1er janvier 2011? La disparition du juge d'instruction indépendant. « C'est une petite révolution car il existait des habitudes qui juridiquement remontaient très loin. » La Suisse s'aligne ainsi sur le droit international pénal, qui fonctionne déjà selon cette procédure. Et les pays qui ont modifié leur système dernièrement vont tous dans ce sens. Même en France, berceau du juge d'instruction, on est en train de discuter d'un transfert de pouvoir au Ministère public. L'avantage? « C'est la même autorité qui instruit et qui requiert sur un même dossier, explique André Kuhn. Il devrait y avoir un gain de temps sur les

grosses affaires. Certains détracteurs se demandent toutefois si cette autorité est suffisamment indépendante pour instruire à charge et à décharge, puis ensuite requérir. »

## Garde-fous

Les pouvoirs de l'ancien juge d'instruction et du Ministère public sont donc couplés. Ce qui donne naissance à une nouvelle autorité aux superpouvoirs. Il a fallu logiquement donner à la défense des droits similaires. Premier garde-fou? L'avocat dit « de la première heure », qui peut intervenir dès le premier interrogatoire mené par la police. Selon André Kuhn, la défense ne peut toutefois pas, comme on le voit dans les films américains, conduire sa propre enquête.

Autre garantie pour contrebalancer la force du Ministère public: l'introduction du Tribunal des mesures de contraintes (TMC). Une sorte de juge des libertés qui intervient lorsqu'une liberté fondamentale d'un individu est remise en cause, lors d'une détention provisoire par exemple. Dans ce cas-là, le



André Kuhn a donné moult conférences sur le nouveau code de procédure pénale unifiée. F.Imhof@UNIL

Ministère public doit présenter au TMC une demande de mise en détention dans les 48 heures après une éventuelle arrestation provisoire. Troisième nouveauté qui intervient à l'autre bout de la procédure: l'appel. Une affaire peut ainsi être rejugée, sur le droit et sur les faits, par un tribunal d'une instance supérieure.

## Nouveaux métiers

Dans la pratique, les acteurs concernés s'adaptent gentiment (*voir encadré*). Le nouveau procureur qui était juge d'instruction apprend à requérir. Et le procureur de l'ancien système doit se familiariser avec l'instruction. «Le risque, c'est qu'au sein d'un même Ministère public les procureurs instructeurs transmettent leur dossier aux procureurs plaideurs pour aller au tribunal. Donc aucun gain de temps. Et perte d'indépendance.» Selon André Kuhn, ce serait le scénario le plus dommageable, puisqu'il irait à l'encontre de la philosophie du nouveau système. «Dans un premier temps, certains magistrats ne feront probablement que de l'instruction et d'autres que du réquisitoire, puis les choses s'harmoniseront», estime toutefois le pénaliste.

## LA ROBE LUI VA SI BIEN

Myriam Bourquin a décroché sa licence en droit, à l'UNIL, en 1995. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, elle travaille à 100% au Ministère public de l'arrondissement de l'Est vaudois. Témoignage.

### Comment vivez-vous ce passage du juge d'instruction à celui de procureur?

L'entrée dans mes nouvelles fonctions, le 1<sup>er</sup> janvier 2011, m'a soulagée. Une partie de 2010 a été consacrée à l'analyse du nouveau code de procédure, à des questionnements récurrents, etc. La crainte générée par l'approche d'une nouvelle situation est souvent plus déstabilisante que la situation elle-même. Ainsi, je découvre jour après jour l'ampleur de mes nouvelles attributions, tout comme leurs limites. Par bonheur, j'ai de très nombreux collègues vaudois qui retournent avec moi «sur les bancs d'école». Je participe ainsi aux questionnements des anciens juges d'instruction qui doivent assumer leur nouvelle tâche de plaideur, et aux questionnements des anciens substituts du procureur qui doivent maintenant diriger une instruction. Cette transition me paraît plutôt positive, quoique les nouvelles tâches qui nous sont confiées s'avèrent très chronophages. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements, de sorte que des ajustements auront sans doute lieu au fil du temps et de l'expérience.

### La plaidoirie, un nouveau métier pour vous?

Absolument. Je n'ai pas de formation d'avocate. Plus qu'une simple nouveauté, je pense qu'il s'agit bien d'un nouveau métier que j'apprends sur le tas mais également à travers l'expérience de certains de mes collègues, anciennement avocats ou substituts du procureur.

### Quels sont les avantages de ce nouveau système pour votre profession?

Nous allons suivre le dossier depuis le premier acte d'instruction ou la première intervention de police jusqu'au jugement final, voire jusqu'au jugement de seconde instance. Notre participation aux débats devant le tribunal nous donnera sans doute des indications utiles pour mener une instruction avec efficacité, et vice versa. Il nous restera néanmoins la responsabilité - en apparence un peu étonnante - de nous scinder en deux pour être capables d'instruire à charge et à décharge en notre qualité de direction de la procédure, pour reprendre les termes du code, et ensuite, au tribunal, d'assurer l'accusation, en qualité de partie.

La Revue historique vaudoise s'intéresse à la justice et à la criminalité dans le Canton de Vaud.

# Chasse aux sorcières

Francine Zambano

La Revue historique vaudoise s'articule autour d'un dossier thématique. «Le thème doit avoir un lien avec l'actualité; la recherche peut s'intéresser au passé pour éclairer le présent», explique Nicole Staremborg, rédactrice et responsable scientifique de la Revue, doctorante à la section d'histoire de l'UNIL. A l'heure de l'introduction de la réforme pénale, plusieurs historiens de l'UNIL ou issus d'autres horizons ont publié des synthèses de leurs recherches dans le dernier numéro de la Revue intitulé *Justice et criminalité*. Des brigands du Jorat, en passant par la disparition du jury ou la religion au tribunal, cet ouvrage regorge de textes riches et variés.

Si Nicole Staremborg a écrit un article sur la figure du lieutenant baillival et l'action accrue de l'Etat contre la violence à l'époque des Lumières, Martine Ostorero, également

responsable scientifique de la Revue, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire de l'UNIL, a publié un sujet sur la répression de la sorcellerie dans le canton à la fin du Moyen Age. «J'ai établi un lien entre les différentes recherches faites sur la sorcellerie, pour voir s'il existait une logique entre les jugements, les aveux, les sentences, dit-elle. J'ai relié le tout pour mettre en avant des tendances».

Démons toujours, mais Martine Ostorero a pris un autre angle de recherches pour sa thèse, soutenue en 2008, qui vient de sortir en livre. «Je voulais comprendre comment des gens qui ont écrit des manuels de démonologie ont réussi à justifier le crime de sorcellerie.» L'historienne a travaillé sur des manuscrits inédits, écrits entre 1420 et 1460, soit avant le Marteau des sorcières, une référence. «Le sabbat des sorcières, qui se construisait depuis 100 ans, était devenu au XV<sup>e</sup> siècle un



© Musée historique de Lausanne / A. Conne

problème central, qui posait des questions sociales, politiques et judiciaires». Selon Martine Ostorero, pour produire des aveux, les autorités ont du penser en toute bonne foi que des choses étranges se passaient dans les bois. A cette époque, le diable était matière de foi. On le pensait comme une entité qui pouvait agir sur la société chrétienne et représenter une menace pour l'église. «Le message est passé auprès de la population par le biais de l'église, des prédicateurs. Cela a été une grande mutation de la pensée et de la culture médiévale qui a eu des implications énormes pour le futur».

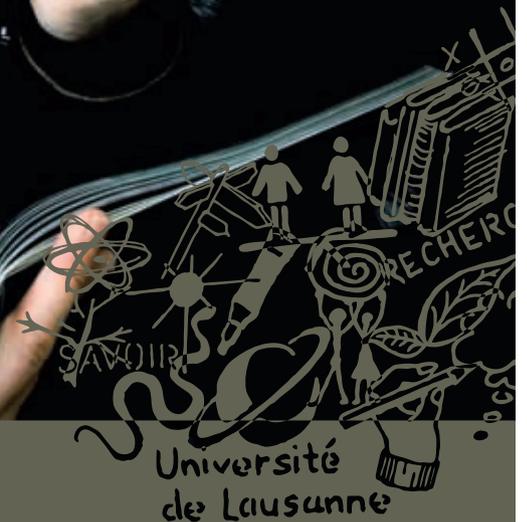


**Martine Ostorero, *Le diable au sabbat, Littérature démonologique et sorcellerie (1440-1460)*, Florence Sismel, Edizioni del Galluzzo**

UMCOM

| le savoir vivant |

© iStockphoto.com



Université  
de Lausanne

# UN MASTER? ET APRÈS .

## JOURNÉE DES MASTERS 2011

Le 9 mars 2011, les Masters n'auront plus de mystères.  
Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge | De 12 h à 18 h  
Infos et vidéos : [www.unil.ch/masters](http://www.unil.ch/masters)

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Depuis quelques années, un culte païen se répand dans Mexico City pour permettre aux démunis de revendiquer une certaine maîtrise de leur vie. Un livre issu de recherches menées par l'UNIL en témoigne.

## La statue aux superpouvoirs



Un autel de rue à Mexico pour négocier avec le funeste et tenter de se protéger dans une ville déshumanisée. © Francis Mobio

**Nadine Richon**

On connaît la propension paradoxale des Mexicains à célébrer la mort dans un pays catholique, où la religion officielle repose sur l'idée de résurrection. En vogue depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, le culte païen de la Santa Muerte ne se fonde pas dans cette célébration de la mort; s'adressant aux vivants, il est censé les aider à affronter les impondérables d'une existence livrée aux violences, aux maladies et aux quotidiennes duretés de la vie dans un Etat qualifié de «libéral national» par l'anthropologue mexicain Alejandro Alarcon Olvera.

«Ce dernier nous a servi de médiateur durant nos séjours sur place», explique le photographe Francis Mobio, assistant et chargé de cours à l'UNIL, où il transmet aux étudiants les bases de l'anthropologie visuelle. Il est l'auteur du livre *Santa Muerte* (éditions Imago) dont les images, livrées dans une première partie sans commentaires, évoquent de pures sensations urbaines.

«La photographie permet de capter des choses que l'écrit ne parvient pas à restituer. C'est un merveilleux outil de dévoilement et de rencontre», estime-t-il.

Fruit de recherches réalisées avec le soutien de l'UNIL, de la Faculté de théologie et de sciences des religions et de la Société Académique Vaudoise, cet ouvrage photographique offre également, sous la plume de l'anthropologue mexicain précité et de la professeure de l'UNIL Silvia Mancini, deux visions parallèles d'une ville à la fois propice à l'accroissement démographique et hostile aux humains.

Titulaire d'une chaire consacrée aux traditions religieuses marginalisées et transversales, Silvia Mancini a déjà effectué cinq missions au Mexique. La découverte du culte de la Santa Muerte a été réalisée dans ce cadre. Parée comme une reine, acceptant diverses offrandes et prières, châtiée parfois lorsqu'elle ne donne pas satisfaction, cette figure que chaque dévot peut fabriquer à sa

guise «personnifie un double plus puissant de soi-même», souligne Silvia Mancini. Loin de la transcendance monothéiste, ce culte évoque les relations de proximité entre les humains et les dieux polythéistes.

En dépit de sa mine squelettique, la Santa Muerte ne représente pas les morts mais les vivants qui ont besoin d'elle pour récupérer un semblant d'action dans un quotidien toujours menaçant. Face à l'hostilité des temps, à la dégradation de l'environnement et des relations humaines dans une ville comparée à un «monstre de béton», il s'agit d'instaurer un dialogue avec la mort en personne pour tenter de conjurer le pire et de mettre toutes les chances de son côté.

Dans le culte de la Santa Muerte s'exprime «le besoin d'humaniser un monde ressentit comme non humain» par les petits commerçants de Mexico City, les marginaux, les prisonniers qui comptent sur les superpouvoirs de leur double pour retrouver plus rapidement la liberté...

➤ **Santa muerte. Mexico, la Mort et ses dévots, Francis Mobio, Editions Imago**

# « Nous devons lutter contre l'autocensure »

Depuis un peu moins d'une année, Sam Stourdzé dirige le Musée de l'Elysée, qui présente jusqu'au 15 mai 2011 une exposition en partenariat avec l'UNIL autour du photographe suisse Hans Steiner.

**Nadine Richon**

**D**e temps à autre, il se lève pour chercher un livre de photographies et en ouvrir les pages afin d'accompagner ses propos par l'image. Le trentenaire Sam Stourdzé a remplacé en mai 2010 l'ancien directeur du Musée de l'Elysée, William Ewing, parti à la retraite. Rencontre dans son bureau alors qu'il s'apprête à ouvrir l'exposition consacrée au photographe suisse Hans Steiner (1907-1962).

*En 2009 le Musée de l'Elysée présentait une exposition consacrée aux images du criminaliste Rodolphe Archibald Reiss, en partenariat avec l'Ecole des sciences criminelles de l'UNIL. Et vous ouvrez une autre exposition réalisée avec l'Université de Lausanne...*

Les équipes du musée et de l'UNIL travaillent depuis plusieurs années sur le projet Steiner. Le monde académique et le monde curatorial ont beaucoup à partager, en se nourrissant de leurs pratiques et de leurs points de vue. On le constate avec l'exposition Steiner, on l'avait vu de manière

remarquable avec «Le théâtre du crime» et on le verra dans des projets futurs. Des professeurs de l'UNIL comme Philippe Kaenel, François Vallotton ou Olivier Lugon, qui est un des plus brillants historiens de la photographie du moment, sont des gens avec qui nous pouvons formaliser des projets. Nous accueillons aussi un grand nombre d'étudiants en histoire de l'art et en histoire de la photographie, pour des stages ou des recherches mémoire ou doctorat à partir des fonds dans nos collections. J'aime la photographie quand elle est transversale et j'avoue que le renforcement de sa présence au sein de toute une série de disciplines liées aux sciences humaines et sociales me paraît tout à fait salutaire. Il y a l'histoire des auteurs et des techniques mais, depuis une dizaine d'années, les spécialistes de la photographie appréhendent l'histoire de ce médium d'une manière beaucoup plus large et s'intéressent aussi désormais à ce que la photographie peut apporter à l'histoire elle-même, par exemple, ou à la sociologie, à la médecine, à la criminalistique...

*L'apport de la photographie au cinéma vous intéresse particulièrement si l'on en croit les*

*deux expositions que vous avez montées sur Chaplin et Fellini.*

On ne peut plus appréhender la photographie sans parler d'image. Cela changera peut-être mais les artistes actuels utilisent indifféremment la photo et la vidéo. Comme caisse de résonance des pratiques contemporaines, le musée s'ouvrira certainement plus aux domaines de la vidéo et du cinéma. J'ai beaucoup travaillé sur la question de l'exposition du cinéma, car le cinéma dans un musée ne va pas de soi. Pour tenter d'établir un dialogue entre des images fixes et animées, il faut mettre en place une écriture muséale nouvelle. Faire une exposition, ce n'est pas un accrochage; c'est écrire une histoire, exprimer un point de vue. C'est une démonstration visuelle, une façon de proposer au public une expérience visuelle et spatiale, sonore également si vous voulez aborder la question du cinéma. L'exposition «Fellini, la grande parade», que nous programmons en juin 2011, joue simultanément sur les



Sam Stourdzé nous invite à un voyage historique et photographique à travers l'œuvre de Steiner, redécouverte par le Musée de l'Elysée en collaboration avec l'UNIL. F. Imhof/UNIL

photographies et les films, les dessins, les affiches, les images de et autour du mythe Fellini. Il ne s'agit pas de montrer les plus belles images mais de se servir de cette matière pour essayer de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans le processus de création fellinien. Je ne peux pas envisager de travailler autrement qu'en réseau, et la Cinémathèque suisse organisera ainsi, main dans la main avec notre exposition, une rétrospective intégrale des 25 films du cinéaste.

### Quelle histoire racontez-vous avec Hans Steiner?

Les conservateurs Jean-Christophe Blaser et Daniel Girardin souhaitent poser sur une œuvre des années 1930-1960 un regard contemporain, qui vient réaliser ou plutôt révéler par un travail phénoménal sur cette production oubliée le passage de l'archive à l'œuvre. Avec Steiner, photographe bernois qui a couvert toute une série d'événements de son temps, c'est avant tout une manière de raconter la Suisse de l'entre-deux-guerres et un peu plus tard. Le public retrouvera cette iconographie qui raconte un pays. A un niveau historiographique plus subtil, il pourra appréhender ce regard actuel porté sur une œuvre de cette époque qui n'a jamais été exposée d'une manière aussi ambitieuse, doublée d'une publication en français et en allemand et d'un DVD. L'exposition circulera à Winterthur, Martigny, Bellinzona.

### Quel regard doit porter le Musée de l'Elysée sur la création contemporaine et comment faire connaître aussi les jeunes photographes alémaniques?

Pour le prochain numéro de la revue française *L'insensé*, consacré à la Suisse, nous sommes en train de défricher les territoires suisses de la photographie, par-delà les frontières linguistiques. Ensuite, nous n'avons pas vocation au consensus et ce ne sera pas l'annuaire de la photo suisse. Des choix seront faits par la revue. Nous avons contacté tous les milieux consacrés à la photographie en Suisse, ce qui m'a permis aussi d'alimenter mes tiroirs pour de futurs projets. Aujourd'hui, le musée organise des rencontres avec des acteurs de la scène photographique, qui viennent animer une petite conférence et une discussion. Nous avons commencé avec Yann Gross et sa série « Horizonville » sur ces populations de la vallée du Rhône vivant comme des Indiens et des cow-boys, et voyez cette plaque vaudoise, ces petits détails amusants qui viennent indiquer que c'est à 20 km d'ici. Nous avons reçu Leo Fabrizio avec ses bunkers suisses et son travail sur la Thaïlande. La rencontre du 17 mars

sera consacrée à l'éditeur d'art Lionel Bovier, directeur des éditions JRP Ringier. Du côté des expositions, nous avons montré le travail du photographe Raphaël Dallaporta sur les mines antipersonnel et sur l'esclavage domestique. Nous avons coproduit avec le Festival des arts visuels de Vevey l'installation de l'artiste JR, qui placarde sur les murs ses images géantes, en l'occurrence des œuvres emblématiques puisées dans les collections du musée: c'est ainsi qu'un silo à grains en gare de Vevey s'est transformé en minaret de 40 mètres sur sa façade et que la photo du débarquement de Capa s'est retrouvée sur le casino. C'était extraordinaire!

### L'exposition Larry Clark, qui vient de s'achever, a été interdite aux mineurs par la Ville de Paris. Qu'en pensez-vous?

Je me suis inquiété vertement aussi du fait que l'exposition bernoise sur les sept péchés capitaux, toujours visible, est montrée sans une aquarelle de George Grosz et sans deux photos de Larry Clark. Je comprends que certaines images puissent choquer mais ce retrait préventif m'inquiète beaucoup. Il y a dix ans à Bordeaux, les auteurs de l'exposition « Prémusés innocents, l'art contemporain et l'enfance » ont été mis en examen et la mairie de Paris avait pris la parole pour dénoncer ce fait. Aujourd'hui, les mêmes personnes à Paris reculent devant les images d'un Larry Clark. Je m'inquiète du monde vers lequel on va en ce moment, qui ne fait plus face à la censure, mais à l'autocensure. A la tête des musées, nous avons la responsabilité quotidienne de conserver la liberté de ce qu'on expose et la nécessité de réfléchir parallèlement à l'accompagnement que l'on propose. Je préférerais toujours des mesures d'accompagnement à des mesures d'interdiction.

### Quid du projet de pôle muséal lausannois?

Un groupe de travail a été formé et les trois directeurs du Musée cantonal des Beaux-Arts, du MUDAC et du Musée de l'Elysée se rencontrent depuis plusieurs mois pour réfléchir à ce concept dans un climat assez enthousiasmant. Je n'ai pas peur de la dilution car l'Elysée a une identité très claire. La réunion des trois fera mentir les mathématiques avec un résultat qui ne sera pas une simple addition de 1+1+1. Ce sera plus près de 111 que de 3. On voit avec le Centre Pompidou décentralisé à Metz en mai 2010, ou l'antenne du Louvre prévue pour 2012 à Lens, que les paris de la culture pour réanimer certains lieux de vie au sein des villes sont souvent des paris gagnants.

*Parlez-nous des bonnes surprises et... de la chose en Suisse la plus agaçante pour vous.*

En France, en Italie aussi, on n'hésite pas à lancer dix projets pour espérer qu'un seul aboutira. Je suis arrivé ici avec dix projets et tous marchent! J'ai une approche pragmatique et je crois que les petits cours d'eau font les grandes rivières. En Suisse, les choses se font en obéissant à un principe de réalité. Un seul exemple: grâce au soutien du canton, nous allons pouvoir ouvrir en juin un café associé au musée. Dans les bonnes surprises, il y a vraiment cet accueil chaleureux que j'ai rencontré ici. Pour la chose la plus « agaçante », ce serait le fait d'être rivé à ma table de travail par ces dix projets qui marchent!

## REDÉCOUVRIR HANS STEINER

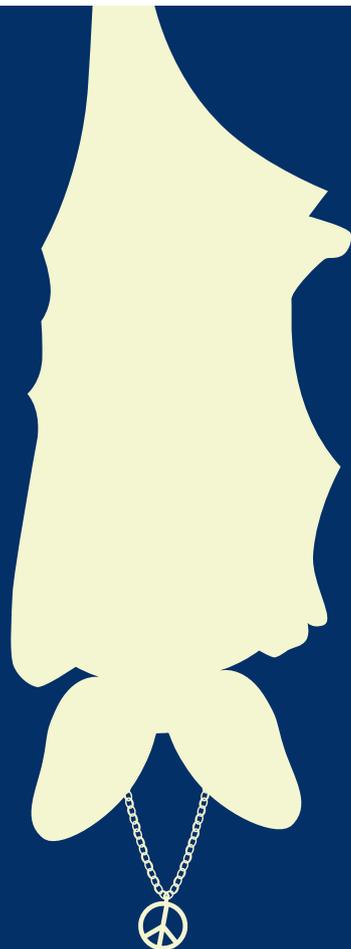


© Hans Steiner

Pour l'UNIL, l'aventure Hans Steiner débute en 2007 avec un séminaire sur les représentations de la guerre, dirigé par Philippe Kaenel, en histoire de l'art, et François Vallotton, en histoire contemporaine. Un fameux portrait du général Guisan fait resurgir un grand photographe suisse oublié, Hans Steiner.

**L'année 2011 réunit le Musée de l'Elysée** (qui possède un fonds Steiner doté de 100'000 images), **l'UNIL et d'autres partenaires suisses autour de l'exposition « Hans Steiner: Chronique de la vie moderne »**. Pour les professeurs Kaenel et Vallotton, « ces photographies abordent tous les aspects de la vie quotidienne suisse entre 1930 et 1960. Steiner a percé sur la scène internationale avec ses reportages sur l'ascension de l'Eiger. Il travaillait notamment pour les journaux du groupe Ringier et il excellait également dans les sujets plus intimes, comme les portraits de l'enfance... »

[www.unil.ch/unimedia](http://www.unil.ch/unimedia) > Fonds Steiner



# Little Nemo

tout public

D'après Winsor McCay  
Par Tango Théâtre et L'Antidote

DU 17 AU 24 FÉVRIER 2011 Idée et mise en scène: Guillermo Fernandez

# Liliom

De Ferenc Molnàr  
Par la Compagnie Générale de Théâtre,  
Mise en scène: Matthias Urban

DU 10 AU 19 MARS 2011

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

ACCÈS 10 min. du centre-ville | Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline | Parking gratuit sur place | Accès chaises roulantes

HORAIRES Ma-Je-Sa à 19h | Me-Ve à 20h30 | Di à 17h | Lu relâche | TARIFS 20 CHF | 15 CHF | Étudiant 10 CHF | RÉSERVATIONS 021 692 21 24

# GRANGE DE DORIGNY

# 10-11



LE COURRIER



LIBRAIRIES BASTA!



Fondation Fernand  
Moffat  
Société Académique  
Vaudoise

Unil

UNIL | Université de Lausanne

➤ Jean-Claude Mathieu. *Ecrire, inscrire. Images d'inscriptions, mirages d'écriture*, éd. José Corti.



L'écrivain a contribué à la rénovation de l'enseignement littéraire en France. © Tristan Mathieu

## Au plus près des mots

Le Prix européen de l'essai Charles Veillon sera décerné le 8 mars 2011 à l'UNIL au critique français Jean-Claude Mathieu, pour son livre *Ecrire, inscrire*, passionnant périple à travers la littérature et la poésie.

Nadine Richon

**E**crire pour raconter des années de vie (par exemple Rousseau) ou des morceaux de journée comme Marcel Proust, à la plume ou à la machine telle la dactylo que l'on appelait alors la « remingtoniste », copier pour aspirer le monde, graver la pierre, égratigner le sable, tatouer, griffonner, graffiter, inscrire dans la mémoire, sculpter dans le bois, marquer le passage d'une personne sur cette terre par une épitaphe...

Pas de doute, pour Jean-Claude Mathieu, l'homme est cet animal qui écrit. Tout le temps, partout, de toutes les manières. Pour se souvenir ou laisser une trace, lutter contre l'éphémère dont témoigne ce titre d'un film de Douglas Sirk: *Écrit sur du vent*. Mais Jean-Claude Mathieu n'est pas homme de cinéma. Ses références puisent dans l'écriture, celle de Victor Hugo comme celle de Philippe Jaccottet, le Vaudois de Grignan. La poésie moderne est le royaume de ce professeur qui vit passer durant 30 ans d'innombrables étudiants au Centre universitaire expérimental de Vincennes (devenu Université Paris 8-Vincennes). Ne manque à sa vision prodigieuse d'une humanité ayant des fourmis dans les doigts que la pratique très actuelle du SMS. Celui qui fut l'ami du poète René Char auquel il a consacré sa thèse n'y croit pas: « C'est une nouvelle expérience, mais ça implique

une modification de la vue du mot; or l'écrivain est quelqu'un qui a besoin de voir les mots, qui ne se contente pas de les entendre et pour qui le signifiant a autant d'importance que le signifié, que le sens du mot. Il ne s'agit pas seulement de traverser le mot vers une signification. Quand on lit un livre, on voit des groupes de mots mais on voit les mots. Et quand on veut être critique, on regarde vraiment mot à mot. »

Etre critique, justement, c'est manier une arme de haute précision capable à la fois d'éclairer et de blesser. « Peut-on écrire sans se blesser, sans blesser? Même l'acte critique s'introduit par une minuscule incision dans le corpus de l'autre », écrit Jean-Claude Mathieu, qui cite Baudelaire (p. 283): « Je suis la plaie et le couteau ». Pourtant, l'écriture aide bien à vivre? Dans son appartement lumineux face au jardin du Luxembourg, à Paris, Jean-Claude Mathieu répond dans un sourire: « Oui, elle ouvre des possibles, surtout depuis le XIX<sup>e</sup> siècle qui place l'imagination au centre de la littérature. On n'a plus à imiter le réel, on va construire des mondes. L'écriture invente des possibilités de vivre. Henri Michaux, peintre et écrivain, ne voulait pas peindre une vache réelle. Ce qui m'intéresse, disait-il, c'est de peindre la vache qui n'existe pas. Si j'étais capitaine d'une école de peinture, poursuivait-il avec humour, je l'appellerais le fantomisme, parce que j'invente le fantôme des êtres. »

Alors bien sûr on en vient au chapitre de son livre consacré à ces trépassés qui interpellent l'imagination des vivants à travers un simple nom, deux dates, voire plus si affinités. Comme épitaphe, Truman Capote songeait à: « J'ai tenté d'y échapper, sans succès ». Maurice Chappaz, lui aussi cité par Mathieu, évoque ces photos jaunies rappelant sur les tombes les visages des disparus: « Où est cette minute qui les a saisis? » Pour Jean-Claude Mathieu, la littérature est « une manière de rattraper par l'écriture ce qui est définitivement perdu. L'écriture permet de dire celui ou celle que l'on ne peut plus voir, c'est une manière de voir encore le mort, d'évoquer son fantôme. »

Pour conclure, on pourrait penser à un autre grand critique français, Serge Doubrovsky, qui est aussi l'un des inventeurs de l'autofiction, genre littéraire exposant les moindres replis du moi. Mathieu, sur ce plan, est l'anti-Doubrovsky. Dans *Ecrire, inscrire*, il s'autorise une exception par rapport à sa réserve habituelle en révélant que sa mère est morte alors qu'il était enfant. L'inscription illisible sur sa tombe est peut-être le vrai point de départ de ce beau livre très riche et exigeant.

➤ Cérémonie de remise du Prix le 8 mars à 18h 30, Anthropole, auditoire 1129.

## COUP DE COEUR



de Magali Floris

### Suspense romand sur le petit écran

Un scénario bien ficelé, une image esthétique, des personnages captivants... La série télé *10*, coproduite par la Télévision suisse romande, fait figure d'ovni dans le paysage audiovisuel helvétique, habité au sitcoms. En dix épisodes de vingt minutes, l'intrigue met en scène dix personnages qui se retrouvent autour d'une table de poker, une nuit de 31 décembre. Tout est réuni pour séduire les amateurs de fiction: jeu de hasard illégal, gros billets de banque, espionnage industriel, alliances secrètes, trahisons et rebondissements.



© HH/Light Night

Chaque joueur – une grand-mère au passé d'activiste, un diplomate chinois, une comédienne ou encore un policier infiltré – participe au tournoi pour une raison bien précise qui n'a rien à voir avec le jeu de hasard. Les mystères de ces antihéros sont dévoilés peu à peu par flashbacks, révélant des êtres humains fragiles et vulnérables derrière leur poker face. Le tout accompagné d'une excellente bande-son électro-pop signée par le groupe suisse romand Kera.

*10* est sombre, touchant et efficace. Un seul regret, des longueurs anesthésiantes qui peuvent décourager. Réalisé par le Neuchâtelois Jean-Laurent Chautems, *10* a été primée meilleure série de prime time au Festival de La Rochelle. Le mot d'ordre n'a pas inspiré la TSR, qui a relégué son excellente production en seconde partie de soirée du dimanche en novembre 2010.

**10 DVD Edition limitée à 2000 exemplaires, Light Night Production, [www.boutique.rts.ch](http://www.boutique.rts.ch)**

## Du tac au tac

### La qualité chez un professeur?

La capacité à communiquer son intérêt pour la matière et à transmettre, dans une chaîne sans fin, les connaissances et les compétences qu'on a soi-même reçues...

### Si vous étiez une série télévisée?

Les cours que je donne présentent certaines analogies stylistiques avec la série criminelle « The Wire » ou, quand je suis fatiguée, avec « L'île aux enfants ».

### Votre livre de chevet?

« Le miroir vide », de Janwillem Van de Wetering.

### Votre film préféré?

« Les enfants du paradis », de Marcel Carné et Jacques Prévert.

### Votre mot favori?

Saxophone.

### Votre hobby?

Faire et écouter de la musique.

### Pourquoi avoir choisi le droit?

Pour faire des études plus rapides que les Lettres... et parce que je ne voulais pas devenir prof!

### Ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Le poids parfois lourd de la structure.

### Un rêve pour votre (lointaine) retraite?

Si j'arrive jusque là, j'aimerais profiter tout simplement du temps qui me restera.

### La plus grande découverte pour l'humanité?

L'eau tiède...



Ariane Morin, professeure à la Faculté de droit et des sciences criminelles. F.Imhof © UNIL

## Qui suis-je?

## concours



A. Despont © UNIL

Vous avez été plusieurs à avoir identifié **OLIVIER GROSJEAN**, responsable du groupe support d'Unicom, sur la base des trois mots clés. Carine Carvahlo, du Bureau de l'égalité, a été la plus rapide.

### Qui se cache derrière THÉÂTRE – (SCIENCES)? – CASQUETTE?

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscopes@unil.ch](mailto:uniscopes@unil.ch).

La première personne qui donnera la bonne réponse gagnera un objet UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne | [uniscopes@unil.ch](mailto:uniscopes@unil.ch) | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscopes@unil.ch](mailto:uniscopes@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédacteurs **Aurélié Despont (A.D.) + Magali Floris (M.FL.) + Nadine Richon (N.R.)** | Mémento **Florence Klausfelder** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro. **Patrice Fumasoli**

Les propos tenus dans l'uniscopes n'engagent que leurs auteurs.

